Essai de dénomination des sucres en bamanankan

Pour une utilité socio-économique du travail terminologique

Issiaka BALLO

Faculté des Lettres, des Langues, et des sciences du langage (FLSL)
Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB)

Résumé : Il est facile d'avoir à suffisance des unités lexicales en bamanankan (Bambara). Par contre, lorsqu'il s'agit d'avoir des unités terminologiques en bamanankan, cela reste difficile dans certains domaines. La famille des glucides est profondément en manque de termes consacrés aux variétés de sucres dans le domaine de la biochimie. Un tel constat incite à conduire une recherche d'enrichissement lexical en bamanankan en vue de forger des unités terminologiques au sujet de 7 variétés de sucre. Il a été ainsi mis en avant l'approche de la recherche thématique fermée. La collecte des données a donc été faite à propos des concepts du sucre en français (langue source). Dans cet exercice, les occurrences des 7 variétés de sucre ont été sélectionnées munies de leurs relevés contextuels. En quête d'appariements bamanan attestés pour apparier les termes français, les dictionnaires et les résultats des travaux terminologiques précédents sur le bamanankan ont été revus en vain. Vu que le besoin de la création lexicale s'est rendu nécessaire, des propositions de potentielles dénominations bamanan venant des relevés contextuels sur lesdits concepts ont été faites. Ces propositions ont été triées pour n'apparier qu'une avec son équivalent français. A la fin des travaux, le traitement est assorti d'un vocabulaire sur les 7 dénominations forgées. La demande en terminologie des sucres en bamanankan se précise de jour en jour à travers les productions d'émissions de radio et de télévision lorsque l'on observe, avec la multiplication des chaînes de télévision, des programmes pleinement débattus en bamanankan. L'enseignement des matières telles que la biologie en bamanankan attend également des réponses terminologiques. Les mots forgés aideront socio-économiquement dans divers domaines tels que le traitement du diabète, le transfert de compétences et la production de matériel pédagogique sur les notions de sucre.

Mots-clés : bamanankan, concept, néonymie, terminologie, vocabulaire

1 Introduction

La problématique du transfert de connaissance et de compétence aux locuteurs des langues sous instrumentées se pose. Une solution à ce problème se trouve être une intervention à travers l'aménagement terminologique (Rousseau 2005 :94) : « *la langue peut être un obstacle au développement et au transfert des connaissances, mais aussi un moyen pour y parvenir lorsque certaines conditions sont réunies* ».

Mieux encore, lorsqu'on sait que « *La terminologie est à la base de l'enseignement et de l'exercice de tout métier ou profession* » (ibid : 99), nous devons aussi savoir que l'enseignement est subordonné à la documentation, à la lecture et à l'édition des savoirs et compétences dans la langue concernée (Mbaye 1990 :1). Or, documenter un savoir dans une langue passe nécessairement par la présence de dénominations consacrées aux concepts du savoir respectif.

En Afrique de l'ouest, plus précisément au Mali, la problématique posée est aussi une réalité entravant d'abord le développement du bamanankan[1] et, sur un autre plan, le développement socioéconomique de la communauté qui parle cette langue.

Parlé par plus de 14 000 000 de locuteurs natifs (Ethnologue 2018), le bamanankan est la variante la plus parlée des langues manding (ou mandenkan) au Mali. Cette diffusion fait de lui la langue véhiculaire la plus parlée parmi les 13 langues nationales du Mali avec une population autochtone locutrice de plus de 4 000 000. Cette langue est encore loin d'être suffisamment dotée de termes consacrés aux concepts des sciences, ceux de la biologie en particulier.

Cette situation est problématique d'autant plus que les émissions radiotélévisées, l'enseignement, les consultations médicales et même la vulgarisation scientifique en biologie se heurtent à des concepts dépourvus de dénomination bamanan. Ces activités se font toujours en bamanankan mais avec des non-dits observés sur les détails des concepts, faute de manque de dénomination consacrée à des concepts. La communication se passe alors avec moins de précision et dans une contrainte d'élagage des concepts clés du sujet à débattre. Avec la multiplication des chaines de télés publiques et privées au Mali, on assiste à la réalisation de programmes de haute technicité en bamanankan. Ce sont des programmes dans lesquels le français était par le passé la seule langue de diffusion. Ils portent régulièrement sur des sujets ayant trait à la biologie ou à la biochimie : Mag Santé, Bien manger (ORTM1), Kɛnɛya jɛmukan, Musow (ORTM2), … La phrase suivante tirée d'une émission[2] en dit long sur la rétention de détails dans les entretiens en bamanankan, faute de termes appropriés pour chaque variété de sucre :

[1] L'appellation « bamanankan » est utilisée pour la langue d'étude du présent travail en lieu et place de « bambara », une appellation anciennement utilisée dans les premiers textes sur la langue en question. L'appellation « bambara », utilisée à la fois pour dénommer la langue et le peuple éponyme, est un hétéronyme rejeté par la communauté locutrice de la langue qui se voit imposer cette appellation non convenable de sa langue à travers uniquement les textes. Par contre, l'appellation « bamanankan » est l'autonyme que les locuteurs de la langue emploient. Bailleul (2007 :4) écrit à ce propos : « *le terme « bamanankan » serait plus exact pour désigner la langue étudiée, mais en attendant que son utilisation soit devenue plus commune, nous gardons le terme ancien* ». Les textes de loi relatifs à la promotion du bamanankan emploient tous le terme bamanankan, surtout la loi n° 96-049 du 23 août 1996 (Ministère 2014 :19).

[2] ORTM2 (Office de la Radiodiffusion et Télévision du Mali 2) Mag Santé :17 03 2015

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

> 00 :12 :35 : n'a fɔra ko sukaro, sukaro kelen-kelen in b'a la. Mais an ka dumuni caman bɛ yen fana, n'a tobira, n'a mɔna [...], n'i y'a mɔɲɔnkɔ i bolo kɔnɔ, n'a bɛ kɔli, o kɔrɔ ye ko amidon b'a la. Amidon in de ye sukaro ye[3].

Le spécialiste de la santé qui intervient dans la séquence extraite, M. Seydou Sory Traoré, aurait pu fournir plus de renseignements sur la typologie des sucres si l'émission se passait en français, langue dans laquelle les termes des différents sucres sont déjà consacrés et aussi dans laquelle le spécialiste a appris les concepts de sa profession. Par contre, il s'est limité à faire des paraphrases surtout en employant l'alternance codique bamanan-français. Ainsi, dans l'exercice de sa profession il exerce, sur le tas, le transfert de sa connaissance du français vers le bamanankan parlé par les usagers de son service. Il s'adresse à des locuteurs au moyen d'une langue (le bamanankan) autre que celle dans laquelle il s'est forgé ses connaissances (le français) sur les sucres. Et malheureusement, il se trouve que la première n'est pas suffisamment aménagée pour faire une communication efficace sur la thématique des sucres.

Toujours pour montrer l'importance de la terminologie du sucre en bamanankan, il faut dire que des disciplines telles que la chimie, la biologie, la biochimie sont enseignées dans les classes maliennes à partir du second cycle de l'enseignement fondamental. Les langues maliennes attendent d'être mieux outillées pour devenir les mediums d'instruction de ces matières d'enseignement, étant donné que ces langues connaissent déjà une utilisation effective dans l'enseignement primaire.

En ce qui concerne la vulgarisation scientifique, la citation suivante illustre bien jusqu'à quel point il faut outiller les langues maliennes afin qu'elles véhiculent les sciences :

> « L'utilisation des langues nationales au-delà du Premier Cycle de l'Enseignement Fondamental ouvrira la participation du Mali à l'entreprise scientifique et technique mondiale, étant donné que le patrimoine mondial en science et en technologie existe aussi dans les langues nationales au Mali, mais il faut bien le rechercher. » (Le Combat 2017).

Tout cela est dû au manque de termes concrets pour chaque concept[4].

Dès lors, comment résoudre ce problème d'insuffisance d'unités terminologiques appropriées pour les concepts identifiés ? La réponse à la question se trouve dans l'enrichissement de la langue comme le souligne Halaoui (1991 :295) :

> Le renouvellement de la langue est toujours le résultat d'une action de l'homme. Celui-ci utilise les moyens d'innovation que la langue lui fournit

[3] Traduction en français : si on parle de sucre, le sucre ordinaire fait partie. Mais, la plupart de nos aliments, lorsqu'ils sont cuits, collent à la main en les frottant. Cela montre qu'ils contiennent de l'amidon. Et cet amidon est le sucre.

[4] Nous utilisons le terme « concept » dans ce travail dans son acception « *unité de connaissance constituée d'un ensemble unique de caractères et qui peut généralement s'exprimer par un terme* » (Vézina 2009 :35).

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

> dans le but de l'adapter aux nouvelles réalités. L'action de l'homme sur la langue peut être naturelle et spontanée ; elle peut aussi être provoquée et organisée.

Nous avons évoqué des pistes pour l'enrichissement lexical du bamanankan et avons couvert le champ notionnel 'des sucres' (Ballo 2019). Il s'agit à présent de vulgariser les dénominations retenues.

La présente contribution s'inscrit dans le sillage de différents ateliers et de diverses recherches terminologiques en bamanankan mais aussi en julakan. Ces travaux ont été à la base des quelques répertoires terminologiques[5]. Cependant, ils ne mentionnent (presque) pas les sept (7) variétés de sucre que nous présentons dans cette contribution. Aussi, ces documents se limitent principalement à la consignation des concepts déjà pourvus de dénominations dans le stock lexical du bamanankan.

Par ailleurs, l'ordre alphabétique est le plus souvent utilisé dans la présentation de la nomenclature de ces travaux, alors qu'il serait préférable, selon Boutin-Quesnel (1979 :59), d'utiliser l'ordre systématique. À titre d'exemple, il est possible de consigner le terme correspondant seulement au concept « main » et oublier facilement les concepts qui y sont apparentés tels « main droite » et « main gauche ».

La théorie principale sur laquelle s'appuie ce travail est celle de la terminologie culturelle (Diki-kidiri 2008). Le travail applique donc l'« *appropriation locale de connaissances « nouvelles » (savoirs, savoir-faire) grâce à une terminologie culturellement intégrée* » (ibid :274). Les différents néologismes qui composent le travail adoptent, pour ainsi dire, la démarche de la réactivation des mécanismes culturels d'attribution de dénomination aux nouveaux termes.

En plus, ce travail adopte la recherche terminologique thématique (Boutin-Quesnel 1979 :33) qui concentre le dépouillement des termes sur ceux qui font occurrence dans le corpus de la thématique à l'étude.

A ce stade, le travail se fixe comme premier objectif, la création de néologismes pour les sept types de sucre à l'étude. Le second objectif visera à élaborer un vocabulaire bamanan des dénominations proposées pour ainsi élargir l'environnement lettré sur la thématique en bamanankan.

La méthodologie adoptée dans le traitement des sept concepts[6] à l'étude dans le présent travail a consisté d'abord à collecter des documents écrits pour le dépouillement des termes et l'extraction des relevés contextuels[7] respectifs. Parmi ces documents qui ont servi à constituer ce corpus d'expression française, nous avons une encyclo-

[5] Des répertoires tels que le lexique spécialisé manding (DNAFLA 1983), le lexique spécialisé Lexis (Jaabi 1993), le lexique julakan-français et français-julakan (Hien 2001), le dictionnaire monolingue bamanankan et son lexique français-bambara (Dukure 2021), le lexique spécialisé français-bamanankan (ILAB 2010).

[6] Le travail ne comporte que sept concepts des sucres. Cette délimitation est relative aux limites du corpus d'extraction des termes. Ce corpus n'a pas couvert l'ensemble des sucres parce qu'il avait été circonscrit aux seuls documents de biologie enseignés aux élèves du primaire et du collège. Les types de sucres qui ne figurent pas parmi les sept n'ont donc pas eu d'occurrences dans le corpus retenu.

[7] Le relevé contextuel est défini par Dubuc (2009 :83) comme étant une « citation extraite de la source où figure l'unité terminologique donnée en vedette ou définition lorsque la source citée est un ouvrage lexicographique ou terminologique ».

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

pédie (Encarta 2009), des dictionnaires (Grand Robert 2005, Larousse dictionnaire, Dictionnaire Encarta 2009), des articles scientifiques (Navaro 2019). Ils ont permis de conduire une analyse contextuelle des termes aboutissant à la sélection des relevés contextuels consignés à la suite de chaque terme. Le choix du relevé contextuel n'est pas fortuit parce qu'il doit contenir un descripteur susceptible de mener vers une dénomination qui s'assortit plus ou moins avec le concept. Le travail fournit le maximum de relevés au sujet de chacun des sept concepts.

Lorsque les relevés contextuels sont consignés devant le terme français du concept, le rédacteur forge une dénomination bamanankan bien inspirée du descripteur respectif à l'aide des moyens internes de formation de mots existant en bamanankan. Principalement, deux des différents procédés de formation sont retenus : la composition et la dérivation. Donc, à chaque relevé contextuel, il y a généralement deux propositions de dénomination, l'une étant la forme composée et l'autre la forme dérivée. Les informations sur le découpage interne des mots forgés ainsi que leurs traductions littérales ne sont pas fournies à leur suite. Une annexe est créée pour cette fin en Annexe 2 de cette contribution : Analyse des formants des dénominations. Cependant, en raison de l'inflation de propositions obtenues pour un seul concept, il a été envisagé de procéder à un tri relatif entre les différentes propositions candidates pour le même concept. Pour ce faire, voulant tester un modèle à l'aide de la dérivation, nous avons choisi plus de propositions parmi les formes dérivées. Il y a ainsi eu recours à l'utilisation abondante du suffixe « -lan[8] » dans ses formes dérivées vu qu'il cherche à privilégier, à l'instar de « -ose » en français, l'usage de cet élément en tant que modèle dans la terminologie des sucres en bamanankan. Nous sommes conscients que ses critères (détails dans les sections respectives) de choix ainsi que le terme candidat retenus peuvent toujours être discutables. Mais, ils cherchent à asseoir un modèle assez intelligible dans la dénomination des variétés de sucre. Suivant la section sur le tri des propositions, une section est dédiée à l'arborescence du domaine en français et en bamanankan.

À la fin de ce travail, nous proposons deux annexes sur le vocabulaire des dénominations retenues et l'analyse des formants des dénominations forgées.

2 Attestations de l'attribution de dénomination au nouveau concept dans les langues

Dans cette section, nous fournissons des exemples d'attribution de dénomination à quelques nouveaux concepts apparus en français et en bamanankan à titre de rappel.

En France, l'apparition de l'ordinateur a suscité des propositions de termes pouvant devenir la dénomination de ce nouvel outil. En 1954, IBM-France a cherché à rempla-

[8]Le suffixe « -lan » s'affixe ordinairement aux verbes. Exceptionnellement, il est employé dans le présent travail avec des noms. Cette exception trouve ses débuts d'abord dans la langue ordinaire lorsqu'on remarque le mot « bɔgɔlan : teinture traditionnelle à base d'argile » qui l'applique. « Bɔgɔlan » qui est un dérivé issu de « bɔgɔ (boue) + -lan (instrumental) » a fait sa propre formation à l'aide de « bɔgɔ : nom » et « -lan : suffixe ». Mieux encore, les exigences de la terminologie ont poussé des groupes de promotion du bamanankan « groupe Bɛnbakan Dungew, MAKDAS (groupe de promotion des langues maliennes), Fàkan Kanbaaraso » à adopter le même principe exceptionnel, d'où les formations néologiques suivantes, attestées dans leurs travaux : ninan (oxygène), jilan (hydrogène), katalan (potassium) (Dukure 2021). Respectivement, la base de chacun de ses néologismes est un nom en dérivation avec le suffixe « -lan » : ni (âme), ji (eau), kata (potasse). Les présentes tentatives utilisant le suffixe « -lan » comme modèle et un nom (nɔɔnɔlan, dulɔlan, negelan, npekulan…) s'inscrivent, pour ainsi dire, dans cette logique.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

cer toutes les propositions qui ne cessaient de proliférer et qui ne couvraient vraiment pas assez la révolution technique de la machine (Diki-Kidiri, 2008 : 64). Avant qu'IBM ne retienne le terme « ordinateur », toute une série de propositions avait déjà vu le jour. Parmi ces propositions, il y avait des calques (calculateur), des emprunts (computer), des traductions (machine électronique à données processionnelles) (Diki-Kidiri, 2008 : 64). Le terme retenu, « ordinateur », est une métaphore proposée par Jacques Perret (*Ibidem*).

De même, la recherche d'une dénomination pour le composant couple « *software/hardware* » *(Diki-Kidiri, 2008 : 65)* dans la même langue a occasionné des recherches. Une quinzaine de paires de termes avaient été proposée parmi lesquelles figurait « *mentaille/quincaille* ». Même si aucune de ces propositions n'a été retenue, elles ont permis de découvrir le couple « *logiciel/matériel* ».

Dans le monde bamananphone (bambaraphone), une esquisse de dénomination d'un nouveau concept en bamanankan fut attestée en photographie. La photo qui était un concept nouveau à l'arrivée de la photographie chez les Bamanan fut dénommée par les locuteurs au moyen d'une extension de sens. Ainsi, bien qu'étant un enrichissement implicite de la langue, la forme « ja », qui avait comme acceptions « silhouette et ombre » dans la langue commune, a ajouté le sens de la « photo », car elle possède aujourd'hui des attestations désignant « photo » à l'apparition de cette notion en milieu bamanan.

L'exemple de « ja » illustre une démarche naturelle d'attribution de dénomination à un nouveau concept. Une telle démarche sera imitée selon le cas dans les différents exercices de dénomination présents dans ce travail d'enrichissement explicite. Il s'agit de la démarche de la néologie de sens inspirée de plusieurs auteurs (Diki-kidiri 2008 :73, Rondeau 1984 :121).

La section suivante expose les détails sur les relevés contextuels faits sur les différents types de sucres. Ces mentions sont assorties des propositions de dénominations bamanan.

3 Sucres : analyse contextuelle et proposition de dénominations en bamanankan

La nomenclature scientifique des glucides en français se reconnait généralement par la suffixation avec « -ose » de leurs termes. Leur famille est composée de quatre catégories de sucres selon leurs propriétés biochimiques telles que le nombre d'atomes dans leurs molécules. Ces quatre catégories regroupent les monosaccharides et les disaccharides d'une part et, d'autre part, les oligosaccharides et les polysaccharides (Navarro 2019 : 1). Les oligosaccharides et polysaccharides ne sont pas pris en compte dans la présente nomenclature parce que le travail de thèse (Ballo 2019) dont la présente contribution est un complément n'a pas couvert la notion de sucre jusqu'à inclure ces derniers types de sucre. Le corpus de ladite thèse s'est limité aux types de sucres enseignés au primaire et au collège.

Les monosaccharides sont subdivisés en deux sous-groupes appelés hexose et pentose (Encarta 2009). Le monosaccharide est dit hexose si sa molécule contient 6 atomes de

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

carbone. Il est dit pentose si sa molécule contient 5 atomes de carbone. Quant aux disaccharides, ils n'ont pas de sous-catégories.

Les types de sucre dans la catégorie des monosaccharides sont : le glucose ou le dextrose ($C_6H_{12}O_6$), le fructose ou lévulose ($C_6H_{12}O_6$), et le galactose ($C_6H_{12}O_6$) qui sont tous du groupe des hexoses et la xylose ($C_5H_{10}O_5$) qui appartient au groupe des pentoses (Encarta 2009).

Les types de sucre qui composent les disaccharides sont le lactose ($C_{12}H_{22}O_{11}$), le maltose ($C_{12}H_{22}O_{11}$) et le saccharose ($C_{12}H_{22}O_{11}$) (Encarta 2009 : sucre, substance).

La nomenclature des entrées est agencée par ordre alphabétique dans cette présentation et tient compte des sept termes évoqués. Pour tout besoin de liste prenant en compte les rapports d'inclusion, de partie, ou encore de relations d'apparentement que les concepts entretiennent entre eux, il faudra se référer à l'arbre du domaine[9].

Pour chaque type de sucre, nous fournissons suffisamment de relevés contextuels qui illustrent bien certaines descriptions du concept (Rondeau 1984 :81). Les relevés contextuels sont numérotés entre parenthèses après les parenthèses de la source du relevé. C'est une numérotation continue du premier type de sucre décrit jusqu'au dernier type. Ainsi, nos propositions de dénominations bamanan correspondant à chaque relevé contextuel sont fournies dans l'annexe 2 (Analyse des formants des dénominations) avec le numéro du relevé contextuel respectif. Dans la même annexe, les structures morphologiques des propositions sont fournies.

3.1 Fructose / lévulose ($C_6H_{12}O_6$)

Les relevés contextuels suivant sont retenus à propos du fructose :

- la provenance du fructose n'est autre que les fruits (Encarta 2009 : fructose) (1) ;
- La description des propriétés du fructose montre en un premier lieu que ce sucre est difficile à se cristalliser (Encarta 2009) (2) ;
- Les solutions du fructose font tourner le plan de polarisation de la lumière vers la gauche. Donc il est lévogyre[10] (Encarta 2009) (3) ;
- Lorsque le fructose subit une fermentation, il produit de l'alcool (Encarta 2009) (4).

[9] Voir au point 4. Représentations graphiques en arbres du domaine.
[10] Propre à tourner le plan de polarisation de la lumière vers la gauche (Dictionnaire Encarta 2009)

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

3.2 Galactose ($C_6H_{12}O_6$)

Les contextes suivants ont été relevé au sujet du galactose :

- Le galactose est l'isomère du glucose. Tous les deux sont le fruit du catabolisme du lactose (dégradation du lactose, sucre complexe, en deux molécules différentes de sucre simple dont l'une est le galactose et l'autre le glucose). Le lactose permet donc la production du galactose par hydrolyse (Grand Robert 2005) (5) ;
- Le galactose est le principal sucre utilisé dans l'alimentation du nourrisson en tant que supplément, en raison de son assimilation facile par les organes digestifs du bébé (Encarta 2009 : glucide) (6) ;
- Comme la plupart des sucres, le galactose possède la propriété d'être soluble dans l'eau (Encarta 2009 : sucre) (7).

3.3 Glucose / dextrose ($C_6H_{12}O_6$)

L'analyse contextuelle sur le glucose fournit des informations assez riches en descripteurs[11] :

- Le glucose est un sucre extrait du miel, des jus de fruits surtout des grains de raisin, d'où sa seconde appellation *sucre de raisin* en français (Encarta 2009 : glucose) (8) ;
- En ce qui concerne son utilisation, le glucose sert dans de nombreuses industries de fabrication, surtout dans la tannerie (Encarta 2009 : glucose) (9) ;
- Le glucose est employé dans la fabrication des aliments comme agent sucrant (Encarta 2009 : glucose) (10) ;
- Le glucose est utilisé dans la teinture (Encarta 2009 : glucose) (11) ;
- L'utilisation du glucose s'étend sur le domaine de la thérapeutique lorsqu'il constitue l'un des composants des sérums de perfusion (Encarta 2009 : glucose) (12) ;
- Le glucose sert de source pour les liquides de réhydratation (Encarta 2009 : glucose) (13) ;
- Lorsqu'il s'agit de ses propriétés physiques et chimiques, le glucose est moins sucré que le sucre de table ordinaire (Encarta 2009 : glucose) (14) ;
- Les solutions du glucose tournent le plan de polarisation vers la droite. On dit alors qu'il est dextrogyre d'où l'origine de son autre appellation *dextrose* (Encarta 2009 : glucose) (15) ;

[11] Les descripteurs sont les traits significatif (Dubuc 2009 :5) ou encore les éléments révélateurs de la notion (*ibid.* :61). Certains descripteurs ont été énumérés sommairement comme étant plus expressifs. Parmi eux, il y a les descripteurs nature, fin (utilisation), matière, cause, dimension, forme, temps (ibidem : 61).

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

- Le glucose est le principal sucre simple obtenu par hydrolyse de la plupart des disaccharides (Encarta 2009 : glucose) (16) ;
- La fermentation du glucose produit de l'éthanol et du dioxyde de carbone (Encarta 2009 : glucose) (17) ;
- Le glucose est nécessaire à la contraction des muscles (Encarta 2009 : glucose) (18).

3.4 Lactose ($C_{12}H_{22}O_{11}$)

La lecture de la littérature sur le lactose a fourni les éléments contextuels suivants :

- Le lactose est un sucre réducteur diholosidique (Encarta 2009 : glucide) présent dans le lait des mammifères lui valant le surnom *sucre de lait* (Grand Robert 2005) (19) ;
- Le lactose est « *un constituant énergétique important sur le plan diététique, tant chez le nourrisson que l'adulte* » (Dictionnaire Encarta 2009). Il est alors mélangé dans les produits de confiserie et d'autres aliments pour bébés (Encarta 2009 : lactose) (20) ;
- Le lactose est utilisé dans la fabrication des comprimés pharmaceutiques (Encarta 2009 : lactose) (21) ;
- Le lactose est dextrogyre (Encarta 2009) (22) ;
- Des enzymes fermentent le lactose pour produire de l'acide lactique et de l'acide butyrique (Encarta 2009) (23).

3.5 Maltose ($C_{12}H_{22}O_{11}$)

Les données contextuelles suivantes sont collectées sur le maltose :

- Le maltose est un sucre complexe qui provient de l'amidon des bulbes et des tubercules, des céréales et, surtout, de l'amidon de l'orge germée et séchée puis séparée de ses germes (malt), ce qui lui vaut son nom ordinaire de *sucre de malt (Grand Robert 2005) (24)* ;
- Le maltose est un diholoside, groupant deux molécules de glucose (Encarta 2009 : sucre), qui est très utilisé dans l'industrie alimentaire pour nourrisson à cause de sa digestion facile (Encarta 2009 : maltose) *(25)* ;
- Le maltose est également utilisé pour le brassage de la bière puisqu'il fermente sous l'effet de la levure (Encarta 2009 : maltose) *(26) ;*
- Les propriétés physiques et chimiques du maltose montrent que ce sucre est plus soluble dans l'eau que dans de l'alcool (Encarta 2009 : maltose) *(27)* ;
- Le maltose cristallise en aiguilles fines (Encarta 2009 : maltose) *(28) ;*
- Les solutions du maltose font tourner la polarisation de la lumière vers la droite, donc il est dextrogyre (Encarta 2009 : maltose) *(29).*

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

3.6 Saccharose / sucrose ($C_{12}H_{22}O_{11}$)

Nous avons collecté les relevés contextuels suivants à propos du saccharose :

- Le saccharose est lui aussi un disaccharide composé d'une molécule de glucose et d'une molécule de fructose (Encarta 2009 : saccharose) et il est extrait de la betterave sucrière, de la canne à sucre (Encarta 2009 : saccharose) (30) ;
- L'utilisation du saccharose est abondante et courante dans l'alimentation ordinaire. Sa teneur élevée en sucre lui a valu son nom *sucrose* (Encarta 2009 : saccharose) (31) ;
- Le saccharose est le sucre de table ordinaire (Encarta 2009 : saccharose) (32) ;
- Une des premières propriétés du saccharose est sa blancheur, ce qui lui a valu le pseudonyme *sucre blanc* (Encarta 2009 : sucre) (33) ;
- Le saccharose est plus soluble dans l'eau que dans l'alcool ou l'éther, mais ne fond pas à la chaleur aussi facilement que les autres variétés de sucre (Encarta 2009 : saccharose) dans la mesure où sa température de fusion est d'environ 185-186° C (Encarta 2009 : saccharose) (34) ;
- Le saccharose se cristallise en longue aiguille mince (Encarta 2009 : saccharose) (35).

3.7 Xylose ($C_5H_{10}O_5$)

Comme relevés contextuels, nous avons retenu les éléments suivants au sujet de la xylose :

- La xylose est extraite du bois et de l'écorce des plantes, d'où son appellation populaire *sucre de bois.* Il est alors présent dans de nombreux tissus végétaux en association avec la cellulose (dictionnaire encarta 2009) (36) ;
- L'utilisation des xyloses se fait abondamment dans l'industrie des colorants. Ils sont alors mélangés aux autres produits du colorant (dictionnaire Encarta 2009) (37)
- Les xyloses sont très recommandées aux personnes diabétiques (Encarta 2009 : sucre) (38).

Pour conclure cette section sur la consignation des relevés contextuels qui sont potentiellement traduisibles en dénomination, nous noterons que pour chaque concept, il a été fourni assez de relevés contextuels, ainsi que nous l'exposons en annexe 2. Chaque relevé contextuel a aussi engendré plus ou moins de néonymes bamanan à propos du concept respectif. Les types de contexte observés dans les différents découpages contextuels obéissent aux critères singuliers des contextes terminologique (Rondeau 1984 :80) et définitoire (Dubuc 2009 :61).

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

Compte tenu de ces nombreuses dénominations forgées au sujet de chaque concept, il est indispensable de procéder au tri pour retenir une seule et unique dénomination à proposer comme candidat à l'équivalence de son homologue français.

4 Tri de la meilleure proposition de dénomination

Les propositions de dénominations issues de la traduction des relevés contextuels reposent essentiellement sur deux procédés de création lexicale : la composition et la dérivation. Dans la présente section, un choix est opéré parmi les différentes propositions faites pour le même concept car, intrinsèquement, le terme ne tolère pas la polysémie.

4.1 Choix de la meilleure motivation du procédé de la composition

À la lecture des dénominations forgées, on découvre que l'abondance des relevés contextuels a abouti à autant de propositions provisoires de termes.

Parfois, d'un sucre à l'autre, le même relevé contextuel est repris, dans la mesure où une même propriété peut être présente d'un sucre à l'autre. Le lactose, le maltose et le galactose présentent tous les trois dans le descripteur « utilisation », le relevé contextuel « *utilisé dans l'alimentation du nourrisson à cause de sa digestion facile* ».

Par conséquent, les propositions de termes correspondant aux descripteurs contenus dans ce relevé contextuel seront les mêmes tandis que les concepts auxquels les propositions sont attribuées restent distincts à cause d'autres traits.

Le choix de telle ou telle dénomination à retenir se discutera entre des dénominations distinctes. Les propositions de termes répétées d'un concept à l'autre seront disqualifiées d'office puisqu'elles seront synonymes de polysémie.

4.2 Choix de la meilleure motivation du procédé de la dérivation

Étant donné que les concepts traités ont des attributs comme les outils, les instruments, ou encore les facteurs, l'affixe de dérivation correspondant à ces attributs est un suffixe. C'est le suffixe « -lan » qui traduit de telles idées en bamanankan, comme c'est le cas dans :

- sɔgɔ (percer, boucler)
- sɔgɔlan (instrument qui sert à percer, 'bistouri', à boucler 'clé').

La démarche qui consiste à avoir des termes candidats à l'aide de la dérivation a ses propres limites, en ce sens qu'il existe peu d'affixes bamanan dont le sens est proche de la notion, à part le suffixe « -lan ». Qui plus est, « -lan » est un suffixe qui s'affixe aux verbes dans la langue ordinaire. Il est cependant possible de l'adjoindre, à titre exceptionnel, à certaines bases comme nous l'avons souligné dans l'introduction de cet article.

Dans la section suivante, nous comparons les formes composées et dérivées pour retenir une proposition.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

4.3 Forme composée et forme dérivée : choix des propositions de dénomination

La composition et la dérivation sont les deux principaux procédés qui enrichissent régulièrement une langue. Le bamanankan est une langue qui fait plus usage de la composition que de la dérivation. C'est une langue qui accepte la composition de plusieurs éléments en un élément compact. Le nombre de constituants dans un composé peut aller de 2 jusqu'à plus de 6 :

- *bolo* (bras) + *dimi* (douleur) donne *bolodimi* (mal de main) 2 formants
- *fura* (médicament) + feere (vendre) + yɔrɔ (endroit) donne *furafeereyɔrɔ* (espace de vente de médicament) 3 formants
- *bolodimi + furafeereyɔrɔ* donne _bolodimifurfeereyɔrɔ (_espace de vente de médicament pour mal de main) 5 formants.

En ce qui concerne la dérivation, le bamanankan fait usage de la préfixation et de la suffixation. Les suffixes « -bali (privatif : malobali *éhonté*), -ya (état : baganya *état de ce qui est animal* » sont plus abondant que les préfixes « la- (causatif : lana *faire venir*) ».

Par ailleurs, il a déjà été remarqué dans la section 2 que les relevés contextuels ont successivement été énumérés et par la suite, leurs idées centrales ont été transformées en proposition de dénomination bamanan, soit par composition ou par dérivation.

À la lecture des contextes fournis sur les différents concepts, il ressort que les descripteurs qui émergent de ces contextes sont l'utilisation, la provenance et la propriété du concept. Ils sont susceptibles de conduire vers une dénomination potentielle pour chaque concept.

Pour le mot composé, chaque descripteur est traduit en déterminant auquel on a ajouté l'élément « sukaro[12] : sucre » comme déterminé dans le mot composé, même si « sukaro » est un emprunt (arabe *sukkar* : sucre) (Bailleul 2007). En mot dérivé, chaque descripteur est traduit en base à laquelle on ajoute l'affixe approprié « -lan » comme suffixe de l'instrumental pour forger une dénomination quelconque qui ajoute au sens générique de « -lan : qui sert à » un sens spécifique[13] « -lan : caractéristique de ».

Chacun des deux procédés de création lexicale comporte à la fois ses avantages et ses inconvénients. L'avantage du mot composé se trouve dans sa transparence sémantique. En effet, qu'il soit ancien ou nouveau, le mot composé provoque une familiarité aux yeux du locuteur à cause de la fréquence de ses constituants dans le stock lexical.

[12] Parmi les vocables qui servent à rendre le goût sucré en bamanankan ordinaire, les adjectifs suivants peuvent être cités « timi : goût agréable », « di : goût agréable ». Vu que tout goût agréable ne se limite pas forcement à la saveur sucrée, le vocable « sukaro » qui sert à exprimer fidèlement le goût sucré a donc été choisi.

[13] Cette application de charger un formant ordinaire avec une nouvelle acception renvoie à Souleymane Faye (1985 : 34) : « *Malgré tout, nous trouvons que le risque n'est pas si grand, car la création terminologique prévoit aussi la spécialisation des termes, donc le contenu mathématique pourra toujours être distingué du contenu ordinaire* ». C'est aussi une manière de procéder à la systématisation de la nomenclature des concepts.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

Les composants du mot composé ont presque toujours un référent désigné : *bugɔ.bere* (*bastonner.bâton* : bâton servant à frapper). Cela contribue beaucoup à l'intelligibilité du référent du composé. Par contre, une unité composée souffre des contraintes de mètre du mot. Cet inconvénient est alors d'ordre morphologique. En faisant la composition, les composants sont intégralement utilisés. L'économie du mètre ne peut pas se pratiquer à une partie d'un composant sous prétexte que la longueur de ce dernier rendra trop long le mot composé qu'il aura servi à créer.

L'inconvénient qui découle de l'usage d'un mot long s'observe aussi dans la productivité de ce mot. On le remarque lorsqu'on a besoin d'adjoindre un autre composant au mot déjà long. Un autre inconvénient du mot composé est l'excès de transparence dont il peut faire montre. En effet, un mot composé, lorsqu'il est trop transparent, devient trop banal aux yeux des locuteurs au point que ces derniers réduisent son sens au sens générique qu'il peut avoir, au détriment de l'acception terminologique qu'il porte dans son emploi réel. Comme exemple illustrant cette affirmation, il y a eu de nombreux néologismes formés en bamanankan dans les années 80 qui furent taxés de banals à l'époque. Il faut citer entre autres des néologismes comme « dafa (complément), kanɲɛ (syllabe) ». Aux yeux des locuteurs sceptiques, ces néologismes possèdent déjà un sens vague si bien qu'il serait difficile de s'adapter à sa nouvelle acception circonscrite en métalangue bamanan. Cela provoque une réticence chez le locuteur vis-à-vis du mot composé même si à la longue, il finit par s'apercevoir que le mot parvient à résister, dans le processus de son implantation.

L'avantage d'un mot dérivé se trouve dans sa brièveté, en ce sens que l'affixe dépasse rarement deux syllabes, surtout en bamanankan :-lan (instrumental), -baga (agent humain). Cependant, l'inconvénient du mot dérivé réside dans la référence de l'affixe. L'affixe possède toujours un sens générique qui peut devenir spécifique dans un énoncé donné. À titre d'exemple, le suffixe instrumental « -lan » peut aider à désigner chacun des objets du champ lexical « instrument » : houe, couteau, lame, clé… Cependant, la base à laquelle il s'affixe réduit le degré de sa confusion. C'est pourquoi le dérivé (bugɔlan : instrument à frapper) de [bugɔ (frapper) + -lan (dérivatif servant à former des noms d'instruments)] peut désigner toute la série d'objets suivants : gɛɲɛ (type de fouet), bere (bâton), jurukisɛ (corde), tɛgɛ (main)… Chaque unité lexicale comportant un affixe présente d'abord tout un générique de sens avant qu'elle ne soit précisée dans l'usage. A titre d'exemple, en français, le verbe « tailler » admet tout un ensemble de compléments (pierre, vêtement, ongle, plante…) tandis que l'usage a restreint le sens de son dérivé « tailleur » à quelques-uns des compléments : tailleur (couture, pierre).

Compte tenu de tous ces avantages et inconvénients des deux procédés, il nous a été possible de faire le choix non seulement entre les propositions distinctes d'un même procédé, mais aussi entre une proposition en composition avec celle de son homologue dérivation pour ne choisir qu'une seule proposition à apposer devant l'entrée française comme étant son équivalent.

Pour ce faire, la majorité des propositions retenues l'ont été selon le procédé de la dérivation, étant donné que la réserve doit être de mise pour favoriser toute construction supplémentaire à l'aide des termes retenus. Cela permettra de suivre le modèle à

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

chaque fois qu'une découverte est attestée dans la même classe de concepts. Il garantit aussi l'intelligibilité du néologisme créé.

5 Représentations graphiques en arbres de domaine

Les arbres de domaine suivants agencent les entrées selon la logique d'inclusion ou d'appartenance qu'elles entretiennent entre elles (Vézina 2009 :40).

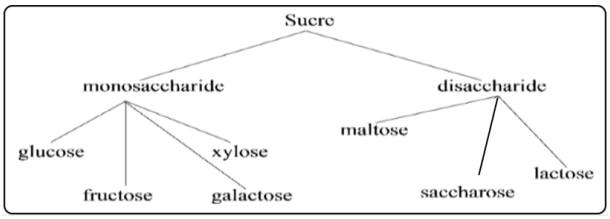


Fig. 1 : Arbre de domaine avec les entrées en français

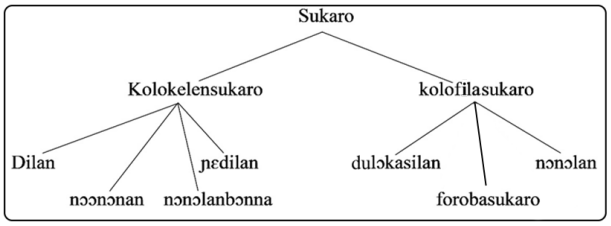


Fig. 2 : Arbre de domaine avec les entrées en bamanankan. Les néologismes « kolokelensukaro » et « kolofilalsukaro » portent le numéro trente-neuf (39) dans l'annexe 2 où le lecteur trouve les clarifications sur les formants de ces mots.

L'arbre de domaine avec les entrées en français (graphique 1) peut être comparé à celui portant les entrées en bamanankan (graphique 2). On constatera que la formation morphologique des deux premières ramifications de l'arbre en français (monosaccharide et disaccharide) découle d'une composition utilisant des éléments provenant du grec « *mono-* et *di-* » signifiant respectivement « seul ou unique » et « deux fois » (Grand Robert 2005). Ils sont plus ou moins productifs dans les dénominations des concepts scientifiques, en ce sens que des mots comme monochrome, monoxyde, monocotylédone et dioxyde, dicotylédone, dichotomie sont des unités très usitées en biologie et en chimie. Les néonymes « kolokelensukaro et kolofilasukaro » qui sont proposés pour exprimer leur concepts respectifs en bamanankan sont eux aussi composés d'éléments lexicaux exprimant l'« unicité » et la « dualité » (kelen et fila). Cependant, le français a fait recours aux ressources exogènes à la langue (éléments grecs) pour exprimer les caractères « unique et deux fois » dans ses composés tandis que la proposition bamanan fait recours aux ressources endogènes du bamanankan lui-même.

En ce qui concerne les quatre ramifications correspondant à chacune des deux premières branches, nous constatons que le français a exclusivement utilisé la dérivation à travers le suffixe « -ose » pour rendre les concepts. Cependant, le bamanankan a fait usage de la dérivation et de la composition selon la proposition. Son usage du

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

procédé de la dérivation (fulan, dilan, nɔɔnɔnan…) à l'aide du suffixe « -lan/-nan » est nettement supérieur à celui de la composition (forobasukaro, nɔnɔlanbɔnna ».

6 Conclusion

Vu l'importance de la question de terminologie dans l'aménagement linguistique, pratique qui aboutit au développement de la communauté locutrice de la langue respective, le présent travail est une intervention technique au niveau de la création néologique. En effet, l'enrichissement terminologique d'une langue comme le bamanankan répond à une demande socioéconomique. Il s'inscrit en droite ligne de la diffusion profuse des productions et avancées scientifiques (Rousseau 2005 :94). Ces avancées scientifiques, à savoir les différentes littératures sur le diabète et le sucre qui en est la cause, sont à mettre à profit pour et par la communauté bamananphone. Leur vulgarisation et diffusion aboutit à l'amélioration des conditions de vie tant souhaitée par les populations. A titre d'exemple, le transfert des savoirs sur la notion de sucre aux individus assure chez ces derniers un bien-être social, sanitaire et économique. Ainsi, ils pourront prévenir les risques grandissant du diabète ou bien suivre les consignes de traitement pour ceux qui souffrent déjà de la maladie. Cependant, la passerelle indispensable pour que les bamanan exploitent convenablement et, au mieux de leurs intérêts, les avancées scientifiques est la domestication des concepts scientifiques dans la langue qu'ils parlent. Pour ce faire, cette contribution a fait un exercice d'élaboration d'un répertoire terminologique (un vocabulaire) à la suite de créations néonymiques.

Par ailleurs, lorsque nous disons que le bamanankan est à enrichir au bénéfice de ses locuteurs, nous voulons souligner à travers cet argument combien l'implication de l'aménagement terminologique pèse sur toute politique de transfert de compétence. Le vocabulaire élaboré sur les notions de sucre dans le présent travail peut faire office de guide matériel pour les cibles. C'est pourquoi, s'il faut alphabétiser, former ou même informer la population sur les dangers et les qualités des sucres, il faut des documents de base comme ce vocabulaire en bamanankan pour transférer les savoirs utiles qu'ils comportent aux publics cibles. De telles informations provoquent un changement de comportement souhaité chez les bénéficiaires des apprentissages sur la base des vocabulaires de ce genre. Donc, intégrant que la base du développement est la formation efficiente de la communauté, cet article est une contribution sur le plan des matériels didactiques et pédagogiques en bamanankan.

Partant de l'identification des concepts dépourvus de dénomination en bamanankan à la proposition de néonymes en passant par la justification de l'intérêt du travail d'enrichissement, cet article a consisté à collecter des données en vue de constituer un corpus relatif à la nomenclature du sucre. Il a mis en évidence sept variétés de sucre qu'il a classifiées dans une nomenclature assortie de relevés contextuels pour chaque concept respectif. Les relevés contextuels, contenant des descripteurs universels du concept auquel ils se rapportent, ont permis de fournir des dénominations plus ou moins en adéquation avec le concept. Cet exercice a fourni 38 propositions de dénominations, soit un peu plus de 4 propositions pour chacun des sept concepts.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

Ce nombre témoigne de l'importance d'explorer méticuleusement les descripteurs des concepts pour y soustraire des dénominations potentielles.

Par la suite, et en raison du constat de la pléthore de propositions au sujet de chacun des concepts, des critères de discrimination tels que la longueur et la transparence des propositions ont été introduits. Ils ont contribué à l'appariement d'un seul terme bamanan avec son équivalent potentiel en français.

Les propositions que nous exposons dans ce travail pourraient être candidates à l'examen de tout organisme de normalisation terminologique du bamanankan. Si elles ne sont pas retenues, elles pourraient inspirer d'autres travaux pour aboutir à des dénominations plus prometteuses. Le cas échéant, chacune des propositions serait améliorée et enrichie dans son processus d'implantation. Un cheminement, nous l'espérons, au moins similaire au constat de Diki-Kidiri (2008 :65) au sujet du processus d'attribution de dénomination à quelques concepts informatiques dans la langue française :

> Lorsqu'on a voulu traduire en français software et hardware, une quinzaine de paires de termes ont été proposées à l'Office de la langue française (OLF) dont mentaille / quincaille. Aucune d'elles n'avait été retenue. Mais leur étude a permis d'expliciter et d'affiner les critères d'acceptabilité dont la prise en compte a permis de trouver le couple logiciel / matériel qui sera consacré depuis lors.

Annexe 1 : vocabulaire des dénominations retenues

Les répertoires terminologiques sont nombreux : vocabulaire, lexique, fichier. Le vocabulaire est sollicité dans ce travail parce que nous voulons élargir l'environnement lettré sur la thématique à l'étude (la notion de sucre) avec la production d'un texte monolingue. Le vocabulaire y est donc indiqué lorsque nous savons que l'entrée et sa définition sont toutes données dans la même langue. Alors, un vocabulaire sur les sucres en bamanankan fera un bon document de lecture, d'apprentissage à l'aide d'un texte entièrement réalisé en bamanankan. Le vocabulaire est défini par Boutin-Quesnel (1979 :56) comme étant un « *répertoire, unilingue ou multilingue, qui inventorie les termes relatifs à un domaine, lesquels sont présentés dans un ordre soit systématique soit alphabétique, et toujours suivis de leur définitions* ».

Ce vocabulaire est un aiguillage pour l'usager des propositions de dénominations. Il oriente la compréhension du lecteur vers le seul sens qui y est indexé. Cependant, même si l'équivalent français est fourni à propos de l'entrée bamanan définie, la sobriété a été de mise par rapport à toute traduction des définitions du vocabulaire en français, étant donné qu'il est fait au bénéfice des locuteurs du bamanankan, langue à enrichir dans cette étude. Le symbole monétaire « ¤ » annonce l'équivalent français en gras à la suite de la définition. Les données contextuelles (*2. Sucres, contextes et proposition de dénominations bamanankan*) et l'analyse des formants (*Annexe 2*) sont fournies pour tout besoin de définition des concepts en français. Les entrées du vocabulaire sont listées par ordre alphabétique.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

Cependant, comme le vocabulaire demande la formulation de définitions terminologiques, qu'en est-il pour les principes et règles définitoires adoptés dans notre répertoire ? A propos des types de définitions utilisés dans ce vocabulaire, nous avons opté pour la définition par compréhension, un type de définition à la mode en terminologie. Ce type de définition renferme trois modes internes de définitions : définition générique, définition partitive et définition catégorielle (Vézina 2009 :8).

dilan *timiya sukarolama min sɔrɔyɔrɔ fanba ye di nɔɔnɔ ye, n'a ɲagaminen bɛ sɔrɔ ɲagamisukaro caman na i ko minnu dɔ ye dilandoro ni mugu ye ¤ glucose.*

dulɔkasilan *sukaro min bɛ sɛnsɛn ka bɔ sumankisɛw mugu timiya la ni sumankisɛw falennen walima u falenbali (kabakisɛ, ɲɔkisɛ…) bɛ Kɛ dulɔ la o kumuni kan ma n'a sukaro ye ¤ maltose.*

forobasukaro *sukaro min timiya ka bon ni sukaro tɔ caman ta ye, n'a ka jɛ ani ni sukaro dunta fanba don, f'a bɛ sɛnsɛn ka Bɔ sukarokala ni betarawu la ani n'a bɛ sukaro kologirinw ka kulu fɛ k'a sababu Kɛ a labɛnni ye ni dilan ni jiridennan fila ɲagaminen ye ¤ saccharose.*

nɔnɔlan *timiya sukarolama min bɛ sɛnsɛn ka bɔ nɔnɔ na ni sukaro kolofilama dɔ don bari a bɛ ci ka sukaro kolo kelen sugu fila bɔ a kɔnɔ, olu minnu ye dilan ni nɔnɔlanbɔnna ye ¤ lactose.*

nɔnɔlanbɔnna *timiya sukarolama min bɛ sɔrɔ nɔnɔlan kɔnɔ n'a ni dilan fila jɛlen de bɛ nɔnɔlan di, o min ye kolofilasukaro dɔ ye ¤ galactose.*

nɔɔnɔnan *timiya surakarolama min bɛ sɛnsɛn ka bɔ jiridenw nɔɔnɔ na i ko npeku walima ntege nɔɔnɔ ¤ fructose.*

ɲɛdilan *timiya sukarolama min bɛ Bɔ jiri kolo la n'a ni dilan bɛ Jɛ ka Kɛ sukaro kologirin dɔ ye ko fulan ¤ xylose.*

Annexe 2 : Analyse des formants des dénominations

Il s'agit de l'ensemble des propositions faites avant toute sélection pour des fins de consignation devant l'entrée française. Ainsi, il y aura, dans la nomenclature, aussi bien les propositions retenues que celles rejetées. Cependant, nous avons retenu le modèle de l'analyse des éléments du dictionnaire (Bailleul, 2007 : 1) pour suggérer les frontières morphologiques et sémantiques. Néanmoins, dans les parties où figurent un composé ou dérivé dont l'équivalent français correspond à un mot unique, l'adaptation apportée a été de marquer la frontière à l'aide d'un point au lieu du trait d'union. A la fin de chaque ligne d'analyse de formants, un numéro est mis entre parenthèses. Le numéro respectif oriente vers le relevé contextuel d'où la dénomination forgée respective est extraite (à partir du sous-titre 2.1). Il peut y avoir tout une série de numéros dans les parenthèses si le néologisme en question a fait l'objet d'occurrences dans des relevés contextuels distincts.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

denbalolan[14] /den-balo-lan (enfant-nourrir-qui sert à)/ (6, 20, 25)

denbalosukaro /den-balo-sukaro (enfant-nourrir-sucre)/ (6, 20, 25)

densukaro /den-sukaro (enfant-sucre)/ (6, 20, 25)

dilan /di-lan (di = apocope de di nɔɔnɔ : miel-subtance)/ (8)

dinɔɔnɔlan /di-nɔɔnɔ.lan (miel-qui sert à)/ (8)

dinɔɔnɔsukaro /di-nɔɔnɔ-sukaro (miel-sucre)/ (8)

dogilan /dogi.lan (tanner-qui sert à)/ (9)

dogilisukaro /dogi.li-sukaro (tannage-sucre)/ (9)

dulɔkasilan /dulɔ-kasi.lan (boisson alcoolique-ferment)/ (26)

dulɔkasisukaro /dulɔ-kasi-sukaro (boisson alcoolique-fermenter-sucre)/ (26)

dulɔlan /dulɔ-lan (boisson alcoolique-qui sert à)/ (4, 17)

dulɔsukaro /dulɔ-sukaro (boisson alcoolique-sucre)/ (4, 17)

fangadisukaro /fanga-di-sukaro (force-provoque-sucre)/ (18)

fangadilan /fanga-di-lan (force-provoque-qui sert à)/ (18)

farijilan /fari-ji.lan (corps-liquide-constituant)/ (13)

farijisukaro /fari-ji-sukaro (corps-liquide-sucre)/ (13)

forobasukaro /foro.ba-sukaro (public-sucre)/ (32)

furakisɛlan /fura.kisɛ-lan (comprimé-qui ser à fabriquer)/ (21)

furakisɛsukaro /fura.kisɛ-sukaro (comprimé-sucre)/ (21)

furasukaro /fura-sukaro (médicament-sucre)/ (21)

galalan /gala.lan (indigo-qui sert à)/ (11)

galasukaro /gala-sukaro (indigo-sucre)/ (11)

jalandilan /ja-landi-lan (sécher-capable-substance)/ (28)

jalandisukaro /ja-landi-sukaro (sécher-susceptible-sucre)/ (28)

jiribusukaro /jiri-bu-sukaro (arbre-bois-sucre qui provient de)/ (36)

jiridennan /jiri.den-nan (fruit-caractéristique de)/ (1)

jiridensukaro /jiri.den-sukaro (fruit-sucre)/ (1)

jiridentimiyalan /jiri.den-timi.ya-lan (fruit-saveur sucrée-caractéristique de)/ (1)

jirikololan /jiri-kolo-lan (arbre-bois-qui fabrique)/ (36)

[14] Des descripteurs se répètent d'une variété de sucre à une autre, par exemple « *convoité dans l'alimentation du nourrisson* ». Cet état de fait produit des propositions de dénominations identiques au sujet des concepts distincts. La section « *3.3 Forme composée et forme dérivée : choix des propositions de dénomination* » donne des clarifications sur cette confusion.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

kabasukaro[15] /kaba-sukaro (maïs-sucre qui provient de)/ (24)

kininlandilan /kinin-landi-lan (droite-tendance-qui produit)/ (15, 29)

kininlandisukaro /kinin-landi-sukaro (droite-tendance-sucre)/ (15, 22, 29)

kisɛbalisukaro /kisɛ-bali-sukaro (cristal-réticent-caractéristique de)/ (2)

kisɛjansukaro /kisɛ-jan-sukaro (cristal-long-sucre)/ (35)

kisɛlangosukaro /kisɛ-lango-sukaro (cristal-déteste-sucre)/ (2)

kolofilasukaro /kolo-fila-sukaro (noyau-deux-sucre)/ (39)[16]

kolokelensukaro /kolo-kelen-sukaro (noyau-un-sucre)/ (39)

kumufilalan /kumu-fila-lan (acide-deux-qui produit)/ (23)

kumufilasukaro /kumu-fila-sukaro (acide-deux-sucre)/ (23)

kumufilatimiya /kumu-fila-timi.ya (acide-deux-succulence)/ (23)

legelegesukaro /legelege-sukaro (saveur élevée-sucre)/ (31)

mugusukaro /mugu-sukaro (amidon-sucre qui provient de)/ (24)

mugulan /mugu-sukaro (amidon-qui sert à)/ (24)

negelan /nege.lan (vice-qui sert à)/ (10)

negelasukaro /nege.la-sukaro (vice-sucre)/ (10)

nɔnɔlan /nɔnɔ-lan (lait-caractéristique de)/ (19)

nɔnɔlanbɔnna /nɔnɔ.lan-bɔ.n.na (lactose-dérivé de)/ (5)

nɔɔnɔlan /nɔɔnɔ-lan (jus-caractéristique de)/ (1, 8)

nɔɔnɔsukaro /nɔɔnɔ-sukaro (jus-sucre)/ (1, 8)

nɔnɔsukaro /nɔnɔ-sukaro (lait-sucre qui provient de)/ (19)

npekulan /npeku-lan (raisinier-qui sert à)/ (8)

npekusukaro /npeku-sukaro (raisinier-sucre)/ (8)

numanlan /numan-lan (gauche-qui penche vers)/ (3)

numanlandisukaro /numan-lan.di-sukaro (gauche-penchant-sucre)/ (3)

ɲɛdilan /ɲɛ-di-lan (couleur-engendrer-qui sert à)/ (37)

[15]Kabasukaro est bien une restriction des céréales pouvant contenir le maltose. Cependant, sa proposition est faite vu que le maïs est un spécimen (Lehmann 2008) évocateur parmi les céréales. Les exemples de ce genre ne manquent pas dans les langues : en français « blattoptère : formé à partir de « blatte » dont l'ordre comprend environ 3500 espèces dans lequel tous les représentants ne portent pas forcément le nom *blatte* » (Encarta 2009 : insectes), en anglais « the cat (le chat) : pris pour le nom de la famille à laquelle il appartient, en bamanankan « kɔtɛlaka (Dukure 2021) : représentant la classe des gastéropodes dans laquelle tous les représentants ne s'appellent pas forcément *kɔtɛ*.

[16]Le numéro 39 est tombé sur un relevé contextuel se trouvant dans une image (sous-titre 4 *Représentations graphiques en arbres de domaine*).

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

ɲɛdisukaro /ɲɛ-di-sukaro (couleur-engendrer-sucre)/ (37)

ɲimikalasukaro /ɲimikala-sukaro (canne à sucre-sucre qui provient de)/ (30)

ŋɔmɔlan /ŋɔmɔ-lan (écorce-qui sert à)/ (36)

ŋɔmɔsukaro /ŋɔmɔ-sukaro (écorce-sucre qui provient de)/ (36)

sinjilan /sin.ji-sukaro (lait maternel-sucre)/ (19)

sinjisukaro /sin.ji-lan (lait maternel-qui produit)/ (19)

sisansukaro /sisan-sukaro (dioxyde de carbone-sucre)/ (17)

sisannan /sisan-nan (dioxyde de carbone-qui produit)/ (17)

sɔrɔmulan /sɔrɔmu.lan (sérum-ingrédient)/ (12)

sɔrɔmusukaro / sɔrɔmu-sukaro (sérum-sucre)/ (12)

sukaroba /sukaro-ba (sucre-mère)/ (16)

sukarofɔlɔ /sukaro-fɔlɔ (sucre-premier)/ (16)

sukarojɛ /sukaro-jɛ (sucre-blanc)/ (33)

sukaroladege /sukaro-la.dege (sucre-pseudo)/ (14)

sukarosu /sukaro-su (sucre-faux)/ (14)

sukarosun /sukaro-sun (sucre-souche)/ (16)

sukarotɔsukaro /sukaro.tɔ-sukaro (diabétique-sucre)/ (38)

yeelelandisukaro /yeele-landi-sukaro (fondre-tendance-sucre)/ (7)

yeelesukaro /yeele-sukaro (fondant-sucre)/ (7, 27, 34)

Bibliographie

ACCT (1985), *Guide de recherche en lexicographie et terminologie*, ACCT, Paris.

Bailleul, Charles (2007), *Dictionnaire bambara-français*, Donniya, Bamako.

Bailleul, Charles (2007), Dictionnaire français-bambara, Donniya, Bamako.

Ballo, Issiaka (2019), *Enrichissement lexical du bamanankan les appariements bamanan des dénominations françaises des concepts de la biologie humaine*, Thèse de doctorat de l'Institut de pédagogie universitaire (IPU), IPU, Bamako.

Bambara, http://www.bambara.org/lexique/index-french/main.htm (consulté le 13 02 2019).

Boutin-Quesnel, Rachel ; Bélanger, Nicole ; Nada, Kerpan ; Rousseau Louis-Jean (1979), *Vocabulaire systématique de la terminologie*, Gouvernement du Québec, Office de la langue française, Québec Montréal.

Diki-kidiri, Marcel (2008), *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines*, Karthala, Paris.

DNAFLA, Promotion des langues manding et peulh (MAPE) (1983), *lexiques spécialisés Manding,* ACCT, Paris.

Dubuc, Robert (2009), *Manuel pratique de terminologie*, linguatech, Québec.

Dukure, Mamadu ; Baalo, Isiyaka (2021), *Bamanankan Daɲɛgafe*, Edis, Bamako.

Dumestre, Gérard (2003), *Grammaire fondamentale du bamanankan*, Karthala, Paris.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345

Encarta, Microsoft, 2009, Dicos Encarta.

Ethnologue, Bamanankan, https://www.ethnologue.com/language/bam, (consulté le 14 10 2018).

Faye, Souleymane (1985), *Problématique de la terminologie en langues nationales*, Réalités africaines et langues française, n° 20, CLAD, FLSH, Dakar, p. 11-46.

Gaudin, François, *Socioterminologie, une approche sociolinguistique de la terminologie*, https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2004-v49-n2-meta770/009359ar/ (consulté le 19 02 2019).

Halaoui, Nazam, *La terminologie des langues africaines, esquisse d'une problématique*, https://www.erudit.org/fr/revues/meta/1991-v36-n1-meta331/002998ar/ (consulté le 20 04 2019).

Hien, Amélie (2000), *La terminologie de la médecine traditionnelle en milieu jula du Burkina Faso : méthode de recherche, langue de la santé et lexique julakan-français, français-julakan*, http://www.nlc-bnc.ca/obj/s4/f2/dsk3/ftp04/NQ60824.pdf (consulté le 15 02 2019).

ILAB (2010), *Lexique spécialisé français-bamanankan*, ILAB, Bamako.

Jaabi, Musa (1993), *daŋɛgafe kɛrɛnkɛrɛnnen*, Dnafla-ACCT, Bamakɔ.

Larousse, Dictionnaire de français, http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais (consulté le 20 05 2018).

Le combat, le français, langue d'expression de la République du mali : controverse, polémique, https://lecombat.fr/le-francais-langue-dexpression-de-la-republique-du-mali-controverse-polemique/ (publié le 24 05 2017).

Le Grand Robert de la langue française (2005), version 2.0 électronique.

Lehmann, Alise ; Martin-Berthet, Françoise (2008), *Introduction à la lexicologie*, Paris, Armand Colin.

Mbaye, Ndongo (1990), *Langues et développement en Afrique*, Association française pour la lecture, les actes de lecture n° 30.

Microsoft Corporation, Microsoft Encarta, 2009.

Ministère de l'éducation nationale (2014), *Document de politique linguistique du Mali*.

Navarro, D.M.D.L. ; Abelilla, J.J. & Stein, H.H. (2019), *Structures and characteristics of carbohydrates in diets fed to pigs : a review* . J Animal Sci Biotechnol 10, 39.

ORTM2 Mag Santé :17 03 2015

Petit, Gérard (2009), *La dénomination : approches lexicologique et terminologique*, Peeters, Paris.

Robert (1980), *Dictionnaire des anglicismes*, Robert, Paris.

Rondeau, Guy (1984), *Introduction à la terminologie*, Gaëtan, Morin, Québec.

Rousseau, Louis-Jean (2005), *Terminologie et aménagement des langues*, Langages, 39 année, n° 157, p. 93-102.

Samaké, Macky (2004), *La problématique de la terminologie scientifique en bamanankan : langue nationale du Mali* (thèse doctorat 3è cycle), Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal.

Tera, Kalilou (1978), *Innovation lexicale en bambara*, thèse, EnSup, Bamako.

Vézina, Robert ; Darras, Xavier ; Bédard, Jean ; Lapointe-Gaguère, Micheline (2009), La rédaction de définitions terminologiques, Office québécois de la langue française, Montréal.

Published in : ZOUOGBO, Jean-Philippe (dir.), *Linguistique pour le Développement - Concepts, contextes et empiries*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004345, doi : 10.17184/eac.9782813004345